

ARICIE

BALLET EN MUSIQUE

REPRÉSENTÉ PAR L'ACADEMIE ROYALE DE MUSIQUE.

Jean PIC (16.-17..)

1697

Publié par Ernest et Paul Fièvre pour Théâtre-Classique.fr, Avril 2020.
Pour une utilisation personnelle ou pédagogique uniquement.

ARICIE

BALLET EN MUSIQUE

REPRÉSENTÉ PAR L'ACADEMIE ROYALE DE MUSIQUE.

**On le vend À PARIS, À l'Entrée de la Porte de l'Académie
Royale de Musique, au Palais Royal, rue Saint Honoré.**

**Imprimé aux dépens de ladite Académie, par CHRISTOPHE
BALLARD, seul Imprimeur du Roi pour la Musique.**

M. DC. XCVII. AVEC PRIVILEGE DU ROI

AVIS.

Il n'y a d'édition avouée par l'Auteur que celle dont les exemplaires sont signés par l'Éditeur. Elle poursuivra les contrefacteurs, conformément à la loi.

ACTEURS DU PROLOGUE.

APPOLON.

MELPOMÈNE, Muse.

EUTERPE, Muse.

POLYMNIE, Muse.

MARSIAS, Satyre.

TROUPE DE FAUNES ET DE SYLVAINS.

TROUPE DE BERGERS ET DE BERGÈRES.

TROUPE D'HABITANTS DES BORDS DE LA SEINE.

ACTEURS DU BALLET.

FERNAND, Prince d'Espagne.

ALCIPE, suivant de Fernand.

ARCAS, suivant d'Aricie.

ARICIE, Princesse de l'île inconnue, amante de Fernand.

DEUX PRINCESSES COQUETTES.

ÉLISE, confidente d'Aricie, Amante d'Arcas.

TROUPE DE PEUPLES que Fernand a subjugués.

TROUPE DE BERGERS ET DE BERGÈRES.

TROUPE D'AMANTS qui s'assemblent au Temple de l'Amour.

ARISTANDRE, Magicien.

TROUPE DE DÉMONS.

FLORENDE, Magicienne.

TROUPE DE PEUPLES DE L'ÎLE INCONNUE.

PROLOGUE

Le Théâtre représente un lieu agréable sur les bords de la Seine.

SCÈNE PREMIÈRE.

MARSIAS, seul.

Les bois et les rochers s'animent par mes chants,
À mes accords doux et touchants
Tout doit céder, tout doit se rendre ;
Taisez-vous, importuns oiseaux,
5 Écoutez-moi, si vous voulez apprendre,
Des sons plus savants et plus beaux.
La plus fière beauté ne saurait se défendre,
Dès que ma voix se fait entendre,
De se soumettre à l'amoureuse loi.
10 Le jaloux Apollon voudrait en vain prétendre,
De l'emporter sur moi.

*Pendant que Marsias achève de chanter, Euterpe qui préside à la
Musique Pastorale, Melpomène qui a inventé la Musique Tragique,
et Polymnie qui préside aux Arts, l'écoutent avec indignation.*

SCÈNE II.

Marsias, Melpomène, Euterpe, Polymnie.

LES TROIS MUSES.

Ton audace sera punie,
Tes chants seront changés, en des cris furieux,
Oses-tu jusques dans ces lieux,
15 Braver le Dieu de l'harmonie ?

MARSIAS.

Est-ce le Dieu jaloux dont vous suivez, les lois
Qui vous fait mépriser les charmes de mes voix ?
Qu'il jouisse de son partage
Sa lumière féconde éclaire l'Univers,
20 Je dois sur lui remporter l'avantage,
Par la douceur de mes concerts.

POLYMNIE.

Les Arts lui doivent leur naissance
Ses bienfaits ont rendu tous les mortels heureux,
Une juste reconnaissance
25 Lui fait offrir partout de l'encens et des voeux.

MELPOMÈNE.

Crains le triste succès d'un orgueil téméraire,
Tremble, Satyre ambitieux.

EUTERPE.

Crains un Dieu qui dans sa colère
Peut embraser et la Terre et les Cieux.

On entend ici un prélude qui annonce l'arrivée d'Appollon.

MELPOMÈNE.

30 Quel son harmonieux vient de se faire entendre ?

TOUTES TROIS.

C'est Apollon qui va descendre.

*Let trois Muses entrecourent le prélude en chantant les quatre Vers
suivans, pendant qu'Appollon descend.*

Tremble, Satyre ambitieux,
Crains le triste succès d'un orgueil téméraire,
Crains un Dieu qui dans sa colère,
35 Peut embraser et la Terre et les Cieux.

SCÈNE III.

Apollon, Les trois muses, Marsias.

APOLLON, dans son Char.

Les Dieux font à regret ressentir leur puissance
Quand elle doit servir leur courroux irrité,
Mais ton crime a trop éclaté
Et je dois punir une offense
40 Qui de mon rang blesse la majesté ;
Prenez,soin, Dieu des Bois, d'une juste vengeance,
Rendez sa peine égale à mon ressentiment ;
Et punissez son insolence
Par le plus honteux châtement.

SCÈNE IV.

**Apollon, Les trois muses, Marsias, Trois
Faunes et Trois Sylvains.**

**MARSIAS, en voyant arriver les Faunes et les
sylvains.**

45 Ciel ! Quelle injustice !
Ah ! Quelle cruauté !

LES MUSES.

Va malheureux, cours au supplice,
Que ton orgueil a mérité.

**MARSIAS se voyant entraîné par les Faunes et les
Sylvains.**

50 Ô Ciel ! Quelle injustice !
Ah ! Quelle cruauté !

SCÈNE V.

**Apollon, LES TROIS MUSES, Suite des
Muses, et les habitants des bords de la Seine,
qui viennent prendre part à la vengeance
d'Apollon.**

APOLLON.

Muses chantez, dans ses retraites
Les exploits glorieux du Héros que je sers,
Inventez de nouvelles fêtes,
Préparez, de charmants concerts,
55 Célébrez par vos chants les nouvelles conquêtes,
Du plus grand Roi de l'Univers.

CHOEUR.

Inventons de nouvelles fêtes,
Préparons de charmants concerts,
Célébrons par nos chants les nouvelles conquêtes,
60 Du plus grand Roi de l'Univers.

APOLLON.

Partout où je répands ma lumière féconde
On entend retentir le bruit de ses exploits,
Tous les Peuples du monde
Seraient charmés, de vivre sous ses lois,
65 Si leur destin dépendait de leur choix.
Tandis que je suivrai ma brillante carrière,
Muses, ne songez qu'à lui plaire.

Apollon s'envole.

SCÈNE VI.

Les muses suite des Muses, les Habitants des bords de la Seine.

MELPOMÈNE.

À l'ombre de ces bois, sur ce bord enchanté
Jouissez d'une paix profonde,
70 Un héros que l'on craint sur la terre et sur l'onde,
Veille pour votre sûreté.

UNE BERGÈRE.

Dans ce charmant séjour
Les plaisirs de l'amour
Sont pour les cœurs fidèles,
75 Nos flammes y sont mutuelles,
Nous aimons sans détour ;
Nous fuyons les ardeurs nouvelles, ,
Dans ce charmant séjour
Les plaisirs de l'amour
80 Sont pour les cœurs fidèles.

UN BERGER.

Un cœur volage
N'a pour partage
Que des rigueurs,
Un amant tendre
85 Peut seul prétendre
À nos douceurs ;
Quand il languit, quand il soupire
Un doux espoir doit flatter ses désirs,
Il voit bientôt succéder les plaisirs,
90 À son martyre.

CHOEUR.

Inventons de nouvelles fêtes,
Préparons de charmants concerts,
Célébrons par nos chants les nouvelles conquêtes,
Du plus grand Roi de l'Univers.

PREMIÈRE ENTRÉE.

Le Théâtre représente un bois auprès d'un lieu agréable où l'on prépare une fête champêtre à la Princesse de l'île inconnue.

SCÈNE PREMIÈRE.

Fernand, Alcipe.

ALCIPE.

95 Seigneur, il faut bannir une indigne tendresse,
Le grand coeur de Fernand doit être sans faiblesse,
Sur ces bords inconnus au reste des humains
Vous aimez sans espoir, et vos soupirs sont vains.

FERNAND.

100 Hélas est-il aisé quand l'amour est extrême,
De renoncer à ce qu'on aime !

ALCIPE.

Votre gloire est connue en cent divers climats....

FERNAND.

Dans un honteux repos ma gloire est obscurcie,
Je ne le vois que trop, hélas !
Mais je ne puis quitter les funestes appas,
105 Qui tiennent mon âme asservie.
D'un sort digne d'envie
Je goûtais la douceur
Rien ne manquait à mon bonheur,
J'aimais, j'étais aimé de la belle Aricie.

ALCIPE.

110 La fin d'un tendre engagement
N'est pas l'ouvrage d'un moment.
La beauté qui vous a soumis à son empire,
Brûle toujours des mêmes feux ;
Non pour avoir brisé ses noeuds
115 Un seul jour n'a pu lui suffire.
Cette Princesse en ce jour
Assemble ici sa Cour,
On lui donne en ces lieux une fête champêtre,
Seigneur y devez-vous paraître !

FERNAND.

120 Je cherche le silence, et l'horreur des forêts,
Va, laisse-moi rêver en paix.

SCÈNE II.

**Deux Princesses coquettes, Fernand rêve dans
un des côtés du théâtre, pendant qu'elles
parlent sans le voir.**

PREMIÈRE PRINCESSE.

Allons nous mêler à la fête,
Que l'on apprête,
Allons danser au son des chalumeaux,
125 L'amour sous ces ormeaux
Nous promet plus d'une conquête.

TOUTES DEUX.

Allons nous mêler à la fête,
Que l'on apprête.

SECONDE PRINCESSE, à Fernand.

130 Seigneur quel noir chagrin dans ces lieux vous arrête,
Quel soin vous fait rêver au murmure des eaux ?

TOUTES DEUX.

Allons nous mêler à la fête,
Allons danser au son des chalumeaux.

FERNAND.

Laissez-moi dans ma rêverie,
Laissez-moi m'occuper des soins de mon amour,
135 Je perds sans espoir de retour
Le seul bien qui pouvait m'attacher à la vie.
L'inhumaine Aricie
Malgré mon tendre amour me bannit pour jamais ;
Laissez-moi dans ma rêverie,
140 Laissez-moi m'occuper de mes tristes regrets.

PREMIÈRE PRINCESSE.

Pour se venger d'une infidèle,
Il faut savoir changer comme elle,
Votre maîtresse a des appas ;
Mais on en peut trouver qui ne lui cèdent pas.

SECONDE PRINCESSE.

145 Une volage
Que rien n'engage,
Peut-elle vous avoir asservi sous sa loi ?

De ses trompeurs appas il fallait vous défendre,
À quoi ne doit-on pas s'attendre,
150 Quand on s'engage sur la foi
D'une volage
Que rien n'engage ?

FERNAND.

À la jeunesse, à la beauté,
Quel coeur peut faire résistance ?
155 Il n'est point de pouvoir plus fort, plus redouté,
Que le pouvoir de la beauté,
Lorsque avec la jeunesse elle est d'intelligence.

PREMIÈRE PRINCESSE.

Peut-on se faire un embarras,
De perdre un coeur volage ?
160 Vengez-vous, si vous êtes sage,
Votre maîtresse a des appas,
Mais on en peut trouver qui ne lui cèdent pas.

FERNAND.

C'est sur mon destin déplorable
Que j'ai les yeux ouverts,
165 Je ne vois rien d'aimable,
Que le bien que je perds.

SECONDE PRINCESSE.

Pouvez-vous faire cet outrage
À qui veut dissiper votre fatale erreur ?
170 Soupirez, gémissiez dans un triste esclavage,
Je me ris de votre langueur.

PREMIÈRE PRINCESSE.

On ne fait guère de conquête
Avec cet air chagrin,
Il faut l'abandonner à son fatal destin,
Allons nous mêler à la fête,
175 Que l'on apprête.

TOUTES DEUX.

Allons nous mêler à la fête,
Que l'on apprête.

SCÈNE III.

FERNAND, seul.

Que mon sort est à plaindre ?
Accable de rigueurs, haï, désespéré
180 De mille noirs chagrins en secret dévoré,
Il faut sans cesse me contraindre,
Que mon sort est à plaindre !
Pourquoi tant murmurer ? Recourons au trépas ;
Eh ! Qu'ai-je affaire de la vie
185 Sans l'aimable Aricie,
Sans ses charmants appas.
Cachons-nous elle rêve en cette solitude,
Vous que déjà mes pleurs ont touchés, tant de fois,
Témoins de mon inquiétude,
190 Qui suivez mes ennuis, et mes pas dans ces bois,
Joignez, pour l'attendrir vos concerts à ma voix.

SCÈNE IV.

ARICIE, seule.

Auteur des peines que j'endure,
Amour sors de mon coeur, venge-moi de l'injure
Que fait l'ingrat que j'aime à mes faibles appas,
195 Anime mon dépit, allume ma colère,
Contre une âme légère,
Qui doit m'aimer et qui ne m'aime pas.
On me donne en ces lieux une fête nouvelle,
Pour un autre que lui je feins de m'enflammer,
200 Mais mon amour sans cesse me rappelle
Du côté d'un ingrat qui cesse de m'aimer,
En ces lieux écartez, qui l'engage à me suivre ?

SCÈNE V.

Fernand, Aricie, Suite de Fernand, Suite d'Aricie.

FERNAND.

Vous voyez un amant qui va cesser de vivre,
Vous avez prononcé l'arrêt de mon trépas ;
205 Mais c'est peu des malheurs où mon destin me livre,
Pour rendre hommage à vos appas.
Votre coeur peut-il suivre une chaîne nouvelle,
Quand j'adore toujours le pouvoir de vos yeux ?
Songez au prix d'un coeur fidèle,
210 Rien n'est si rare sous les Cieux.

SUIVANT DE FERNAND.

Amants qu'amour unit de ses noeuds les plus doux,
Évitez les soupçons jaloux,
Fuyez, les plaintes vaines,
Gardez-vous de briser vos chaînes,
215 Gardez-vous, gardez-vous,
D'écouter un fatal courroux.

LE CHOEUR.

Évitons les soupçons jaloux,
Fuyons les plaintes vaines,
Gardons-nous de briser nos chaînes,
220 Gardons-nous, gardons-nous
D'écouter un fatal courroux.

SUIVANT DE FERNAND.

Il faut aimer dans la jeunesse,
Il faut quitter les vains détours ;
Nos coeurs sont faits pour la tendresse,
225 Et les plaisirs pour nos beaux jours.

ARICIE, à Fernand.

Malgré les conseils qu'on me donne,
Je suivrai le penchant où mon coeur s'abandonne,
Si vous voulez me changer en ce jour,
Il faut encor pour vous intéresser l'Amour.

DEUXIÈME ENTRÉE.

Le Théâtre représente une prairie bordée d'un bois, où la Princesse Aricie doit trouver au bout d'une route une fête champêtre.

SCÈNE PREMIÈRE.

ÉLISE, seule.

230 Ruisseau, d'où vient votre murmure,
Heureux ruisseau, votre sort est trop doux,
Vous ne connaissez point d'autre loi parmi vous,
Que le penchant de la nature ?
Rien ne s'oppose à votre cours,
235 Vous le suivez sans vous contraindre
Hélas ! S'il en était ainsi de mes amours,
On ne m'entendrait jamais plaindre.
Amour vois quelle est ta rigueur,
J'aime un indifférent qui méprise ma flamme,
240 Arcas brûle pour moi d'une sincère ardeur,

SCÈNE II.

Arcas, Élise.

ARCAS.

Te verrai je toujours insensible à mes feux ?
Ne veux-tu point finir ma peine

ÉLISE.

Je n'aurais point brisé mes noeuds,
Si tu n'avais brisé ta chaîne.

ARCAS.

245 Pour rallumer tes feux, je feignis de changer,
Tu ne me voyais plus qu'avec indifférence,
Tu te lassais de ma constance,
Et ton coeur s'allait dégager,
Je cessai de te ménager,
250 Mais ce ne fut qu'en apparence,
Afin de te mieux engager.

ÉLISE.

Je ne prétends point te contraindre,
Tu peux ailleurs feindre de t'enflammer,
Peut être à force de le feindre
255 À la fin tu pourras aimer.

ARCAS.

Mon ardeur a pour toi toujours été constante,
Il faut me pardonner cette ruse innocente.

ÉLISE.

Il ne faut plus songer à tes liens rompus,
Quand on a pu me faire cet outrage
260 Mon coeur pour jamais se dégage,
Et l'on n'y revient plus.

ARCAS.

Veux-tu m'ôter toute espérance ?
Quoi : sans avoir égard à ma persévérance
Cet injuste dessein serait-il résolu ?

ÉLISE.

265 Pourquoi l'as-tu voulu ?

ARCAS.

Tu quittes pour jamais une chaîne si belle,
Ton âme devient infidèle ;
Quoi, c'est un arrêt absolu ?

ÉLISE.

Pourquoi l'as-tu voulu ?

ARCAS.

270 Deviens sensible à mon martyre,
Je suis plus que jamais
Soumis à ton empire,
je suis plus que jamais,
Sensible à tes attraits.
275 Pour toi nuit et jour je soupire,
Vois tous les maux que tu me fais,
Cruelle veux-tu que j'expire,
Ah ! Rends-moi ma première paix,
Sur l'amour que je te promets,
280 Ton coeur n'aura rien à me dire.

ÉLISE.

Non je ne veux jamais aimer,
Je crains un coeur volage,
En vain l'amour veut m'enflammer,
Je fuis son esclavage,
285 J'aimerais si j'étais moins sage,

Sans craindre le danger ;
Mais hélas ! Quel amant s'engage
Pour ne jamais changer ?

SCÈNE III.

Arcas, Alcipe traverse le Théâtre.

ARCAS.

Écoute un mot Alcipe, arrête ?

ALCIPE.

290 Que prétends-tu de moi ?

ARCAS.

Je veux m'éclaircir avec toi
Sur un doute qui m'inquiète ;
L'amour me tient sous son pouvoir,
je crois que tu n'es pas à t'en apercevoir

ALCIPE.

295 Je ne m'aperçois guère
De tout ce que tu fais,
Si l'amour en courroux t'accable de ses traits,
Si tu ne peux toucher l'objet qui t'a su plaire,
C'est ton affaire,
300 Je m'aperçois guère de tout ce que tu fais.

ARCAS.

Tu vois la beauté qui m'engage,
Si tu ne l'aimes pas, pourquoi me faire ombrage ?

ALCIPE.

Qui t'a dit que pour moi ses yeux sont sans appas ?

ARCAS.

Quoi ! Tu brûles pour elle, et tu me l'oses dire ?

ALCIPE.

305 Ton chagrin me fait rire.
Quelle raison pourrais-je avoir
De cacher à tes yeux une flamme si belle ?
D'une ardeur sincère et fidèle
Elle flatte mon espoir.

ARCAS.

310 Non, elle m'a promis une flamme éternelle,
Ce doux espoir à moi seul est permis.

ALCIPE.

Non, elle ne tient pas ce qu'elle t'a promis.
Tu te flattes d'un avantage

315 Que sur toi j'ai su remporter ;
Je suis assez content de la rendre volage,
Et je veux bien te laisser pour partage
La douceur de te flatter.

TOUS DEUX.

Tu crois obtenir la victoire,
Mais tu n'en as pas la gloire ;
320 Prétends-tu m'enlever son coeur ?
Tu n'es pas un rival qui doive faire peur.

SCÈNE IV.

ALCIPE, seul.

Je suis peu touché de la gloire
Qu'on peut obtenir en aimant ,
Mais je prends plaisir au tourment
325 D'un amant qui s'en fait accroire.
Élise aurait encor mille fois plus d'appas,
Que mon coeur ne les craindrait pas.
En ces lieux déjà l'on s'avance,
C'est la fête qui commence.

SCÈNE V.

**Aricie, Élise, Les deux Princesses coquettes,
Troupe de Bergers et de Bergères, Suite
d'Aricie.**

UNE BERGÈRE.

330 Accordez, vos musettes
Avec vos chalumeaux,
Que le bruit de vos chansonnettes,
Réponde au concert des oiseaux.

LE CHOEUR.

L'amour dans ces retraites,
335 Enchaîne tous les coeurs,
Chantons, célébrons les conquêtes
Du vainqueur des vainqueurs.

UNE PRINCESSE COQUETTE.

Dans l'amoureux Empire
Souvent on languit on soupire,
340 Mais sans amour la vie est sans appas,
On n'a rien à se dire,
Quand on n'aime pas.

UNE BERGÈRE.

C'est dans nos bois que l'amour a des charmes,
C'est dans nos bois que son empire est doux,

345 Préparons-nous.
À ses douces alarmes
Rendons lui les armes ,
Cédons à ses coups.

UNE PRINCESSE COQUETTE.

350 Amants ne quittez point vos chaînes,
Si l'amour a des peines,
Il rend contents les coeurs qu'il fait souffrir,
Ce Dieu charmant dans vos maux s'intéresse,
Il ne vous blesse
Que pour vous guérir.

LE CHOEUR.

355 L'amour dans ses retraites,
Enchaîne tous les coeurs ;
Chantons, célébrons les conquêtes,
Du vainqueur des vainqueurs.

TROISIÈME ENTRÉE.

Le Théâtre représente un bois où l'on voit un temple consacré à l'Amour.

SCÈNE PREMIÈRE.

Fernand, Alcipe.

FERNAND.

360 Arrêtons nous dans ce bocage,
Mille amants empressés,
Viennent rendre hommage
À l'Amour qui les a blessés ;
Et j'y pourrai trouver l'ingrate qui m'engage.

ALCIPE.

Languirez-vous toujours dans un triste esclavage.

FERNAND.

365 L'Amour nous fait brûler des plus vives ardeurs,
Nous cédon's quand il veut aux lois qu'il nous impose ;
C'est l'amour qui dispose
De la liberté des coeurs.

SCÈNE II.

ÉLISE, seule.

Chantez petits oiseaux, vous n'avez rien à craindre.
370 La peur de n'être pas aimés,
Ne vous engage point à feindre ;
Et vous suivez sans vous contraindre
Les doux transports de vos coeurs enflammés,
Chantez, petits oiseaux, vous n'avez rien a craindre.
375 Que vois-je, ô Ciel ! C'est l'objet qui m'enflamme.

SCÈNE III.

Élise, Alcipe faisant plusieurs tours dans le bois.

ÉLISE.

L'Indifférent Alcipe aime enfin à son tour,
L'amour le fait rêver dans ce sombre séjour.

ALCIPE.

L' Amour n'a point encor blessé mon âme,
Pour me garantir de ses traits,
380 J'ai toujours avec soin respecté sa puissance,
Et grâce à mon indifférence,
Je goûte un assez, douce paix.

ÉLISE.

Il est doux quelquefois de lui rendre les armes,
L'intérêt de nos coeurs nous force a lui céder,
385 L'amour seul peut nous accorder
Des plaisirs pleins de charmes.

ALCIPE.

L'Amour me fait trembler, la douceur de ses chaînes
Me saurait tenter mes désirs,
Et pour être exempt de ses peines,
390 Je le quitte de ses plaisirs.

ÉLISE.

Tout nous parle d'amour dans ce charmant bocage,
Écoutez les oiseaux sous ces feuillages verts,
Ils expriment dans leurs concerts
La douceur de leur esclavage.

ALCIPE.

395 Je n'entends rien a leur langage,
Si l'Amour avait des douceurs,
Qui pourrait engager tant de coeurs à le craindre ?
Tout l'Univers se plaint de ses rigueurs,

Et je n'aime point à me plaindre.

ÉLISE.

400 Il faut aimer pour être heureux,
Il n'est plus temps d'être amoureux,
Quand a passé le bel âge ;
Que sert d'avoir un cœur, si l'amour ne l'engage ?
Et que peut-il aimer, s'il ne ressent ses feux ?

ALCIPE.

405 J'aime à voir en paix du rivage
Des malheureux amants le funeste naufrage,
J'aime à leur voir former des vœux,
Pour des maîtresses infidèles ,
Et s'applaudir souvent des faveurs de leurs belles,
410 Lorsqu'un rival caché les partage avec eux.

ÉLISE.

L'Amour vous forcera tôt ou tard à vous rendre.

ALCIPE.

Je saurai toujours m'en défendre.

ÉLISE.

Il a bientôt allumé son flambeau ,
Pour soumettre les cœurs qui bravent sa puissance.

ALCIPE.

415 Que son triomphe sera beau
S'il peut vaincre ma résistance ?

SCÈNE IV.

Aricie, Élise.

ÉLISE.

Tous les cœurs vous rendent les armes,
Je vois avec plaisir des triomphe si beaux,
L'Amour qui s'intéresse au pouvoir de vos charmes,
420 Dans vos fers tous les jours met des amants nouveaux.

ARICIE.

Les soins que l'on prend pour me plaire
Font trop d'honneur à mes faibles appas,
Mais l'amour ne plaît guère,
Quand l'amant ne plaît pas.

ÉLISE.

425 Pour suivre une flamme nouvelle,
Vous avez rendu malheureux
L'amant le plus fidèle,
Et le plus amoureux.

ARICIE.

430 Votre amitié pour moi toujours a su paraître,
c'est à vous que mon coeur veut se faire connaître,
Cet amant dont le sort semble vous attendrir,
N'est pas le plus à plaindre.
J'ai cru voir son ardeur pour moi se ralentir,
Et pour l'empêcher de s'éteindre
435 À des liens nouveaux j'ai feint de consentir.

ÉLISE.

Pouvez-vous sans trembler voir le péril extrême
Où vos rigueurs vont l'engager ?
Eh ! Que peut on avoir à ménager,
Quand il faut sauver ce qu'on aime ?

TOUTES DEUX.

440 Eh ! Que peut-on avoir à ménager,
Quand il faut sauver ce qu'on aime ?

ARICIE.

Je ne saurais briser mes noeuds,
Je veux, quoi qu'il m'en coûte, éprouver sa constance
Tâchez si vous m'aimez, d'entretenir ses feux,
445 Et s'il le faut encor, rendez-lui l'espérance.

SCÈNE V.

ARICIE, seule.

Cessez, vaine fierté, cessez de me contraindre,
Si mon vainqueur m'aime toujours,
Pourquoi m'engagez vous à feindre.
Pourquoi vouloir troubler nos tranquilles amours ?
450 Cessez vaine fierté, cessez de me contraindre
Aimez, mon cher amant, vous n'avez rien à craindre.
Vous réglez toujours dans mon coeur,
Vous l'embrasez d'un feu que je ne puis éteindre.
Je connais vos ennuis, je sais votre langueur.
455 Mais je ne suis pas moins à plaindre,
Si j'exerce sur vous une extrême rigueur,
C'est pour éprouver vôtre ardeur,
Aimez, aimez, vous n'avez rien à craindre.

Elle le voit.

460 Je le vois ; dans ces lieux il a suivi mes pas,
Revenez ma fierté, ne m'abandonnez pas.

SCÈNE VI.
Aricie, Fernand.

FERNAND.

Voulez-vous m'éviter sans cesse ?

ARICIE.

Voulez-vous m'arrêter toujours ?

FERNAND.

Voyez l'excès, de ma tristesse.

ARICIE.

Est-ce à moi d'en borner le cours ?

FERNAND.

465 C'est de vous seulement que j'attends du secours.
En vain vous m'ôtez l'espérance,
En vain de mes rivaux vous approuvez les soins,
Je ressens vos mépris, je vois votre inconstance,
Et je ne vous aime pas moins.

ARICIE.

470 Il faut vous dégager ; dans une amour nouvelle
Vous pourrez trouver des appas.

FERNAND.

Eh ! Le puis-je cruelle !
Puis-je vous oublier hélas !
Pour me rendre infidèle
475 L'exemple et les conseils ne me suffisent pas.
Dans le tourment qui me possède
Ce barbare conseil peut-il me soulager ?
Inhumaine, est-ce à vous à m'offrir ce remède
Après m'avoir promis de ne jamais changer ?

ARICIE.

480 Tant que j'ai régné sur votre âme
Aux soins de vos rivaux mon coeur a résisté,
Je voyais tous les jours expirer votre flamme,
J'ai voulu prévenir votre infidélité

FERNAND.

485 Vous usez d'une vaine adresse,
Pour donner une excuse à votre trahison.

ARICIE.

Je n'ai point changé sans raison,
Vous avez le premier trahi notre tendresse.
Je cétais au penchant de mon coeur prévenu,

Mes feux trop violents comblaient votre espérance ;
490 Et j'avais oublié qu'un amour trop connu
Ralentit d'un amant les soins et la constance,
Non, c'est vous qui me trahissez,
Non, vous m'aimez moins que vous ne pensez.

FERNAND.

Malgré les maux que vous me faites
495 je sens que vos attraits peuvent tout enflammer ;
je vous aime toujours, ingrate que vous êtes,
Plus que je ne dois vous aimer.
Pouvez-vous oublier une chaîne si belle ?
Nous nous étions promis de la rendre éternelle.

ARICIE.

500 Je ne veux plus me souvenir
D'une tendresse si charmante,
Quand je veux y penser ma honte s'en augmente ;
Cessez, de m'en entretenir
Je ne veux plus m'en souvenir.

FERNAND.

505 Qu'entends-je ? Ô Ciel !

ARICIE.

Non, vous ne devez pas prétendre
De me faire reprendre
Des noeuds que j'ai brisés.
C'est une erreur de l'entreprendre
510 Vous les avez, trop méprisez ;
Non, vous ne devez pas prétendre
De me faire reprendre
Des noeuds que j'ai brisés.

FERNAND.

Croyez-vous qu'il me soit possible
515 De me faire un destin paisible,
Si vous m'abandonnez ?
Je sens déjà l'horreur d'un désespoir funeste,
Et de mes jours infortunés
Vous bornerez bientôt le déplorable reste,
520 Si vous m'abandonnez ?

ARICIE.

Qu'est devenu votre courage ?
Vous devez le mettre en usage
Pour vaincre un sort qui vous paraît affreux.

ENSEMBLE.

525 L'espérance est le partage,
Le désespoir est le partage,
Des amants malheureux.

FERNAND.

Vous me quittez !

ARICIE.

Les amants en ce temple

S'assemblent en ce jour,

J'y vient à leur exemple

530 Pour accomplir un voeu que j'ai fait à l'Amour.

SCÈNE VII.

Fernand, Élise.

ÉLISE.

Quoi ? Toujours sombre et solitaire ?

FERNAND.

J'ai perdu pour jamais l'objet qui m'a su plaire.

ÉLISE.

Il faut toujours espérer en aimant,

L'Amour veut éprouver, peut-être,

535 Si votre coeurs sait aimer constamment ;

Ce Dieu peut faire nôtre

Vos plaisirs de votre tourment ;

Il faut toujours espérer en aimant.

FERNAND.

La rigueur de mon sort ne peut-être adoucie,

540 Non, non, je ne me trompe pas,

J'ai lu dans les yeux d'Aricie,

L'arrêt de mon trépas.

ÉLISE.

Soyez toujours tendre et fidèle,

Après une rigueur cruelle

545 Vous verrez finir votre ennui,

L'Amour vous aidera, reposez-vous sur lui.

Allons assister à la fête,

Que pour ce Dieu charmant en ces lieux on apprête,

SCÈNE VIII.

**Troupe d'amants et d'amantes qui sont venus
rendre hommage à l'Amour.**

DEUX AMANTES.

550 Jeunes coeurs gardez-vous de prétendre
Que l'Amour ne vous enflamme pas,
Tôt ou tard il saura vous apprendre
Que tout cède à ses charmants appas.

DEUX AMANTS HEUREUX.

Dans ce charmant séjour
Notre bonheur dépend de notre amour.

L'AMANT.

555 La grandeur brillante
Me rend pas content,
Un rang éclatant
N'a rien qui nous tente.

L'AMANTE.

560 Notre âme asservie
Sous d'aimables lois
S'attache à son choix,
Et voit sans envie
Le destin des Rois.

L'AMANT.

565 Pourquoi se contraindre
L'Amour comble nos vœux,
Ses maux rendent heureux.
On a beau le craindre
On a beau s'en plaindre,
On aime mieux sentir ses feux
570 Que de les éteindre.

L'AMANTE.

575 Un coeur qui soupire
Aime son martyr,
Il n'en veut point guérir
Dans l'excès du mal qui l'accable,
L'ennemi qui le fait souffrir
Lui paraît aimable.

ENSEMBLE.

Dans ce charmant séjour
Notre bonheur dépend de notre amour.

CHOEUR.

L'Amour tient sous ses lois le Ciel, la terre et l'onde,

580 Ses traits sont redoutés jusqu'au centre du monde,
Chantons, redisons tour à tour,
Que tout l'Univers nous réponde
Qu'il n'est point de pouvoir qui ne cède à l'Amour.

SCÈNE IX.
Aricie, Élise.

ÉLISE.

585 Fernand brûle pour vous d'une flamme constante,
Quittez une vaine terreur.

ARICIE.

Je ne suis point contente
D'une commune ardeur,
Et je veux pour toujours m'assurer de son coeur.
590 Sur le sort que je dois attendre
Allons consulter Aristandre.

QUATRIÈME ENTRÉE.

Le Théâtre représente l'Antre d'Aristandre.

SCÈNE PREMIÈRE.

ARISTANDRE, seul.

Mon art surprend les mortels et les Dieux,
Du plus sombre avenir je perce le nuage,
Je commande aux esprits du ténébreux rivage,
Je fais pâlir la lumière des Cieux,
595 Et je puis attendrir le coeur le plus sauvage.
Amants qui gémissiez dans un triste esclavage
Venez, accourez en ces lieux.

SCÈNE II.

Aristandre, Aricie.

ARICIE.

600 Pour fixer mon incertitude
Je viens implorer ton secours,
D'une cruelle inquiétude
Tu peux sauver mes jours.

ARISTANDRE.

Pour répondre à tes vœux je puis tout entreprendre,
Et mon pouvoir pour toi ne sera point borné.
Où faut-il m'employer ?

ARICIE.

605 J'ai peine à te l'apprendre,
Et tu vas en être étonné.
Ne trompe point mon espérance,
Pour connaître le coeur
De celui qui fait ma langueur,
Il faut me découvrir aujourd'hui ta science.

ARISTANDRE.

610 Qu'entends-je ! Ô Ciel ?

ARICIE.

Pour connaître sa foi

Je veux ne me fier qu'à moi.
Il me jure toujours une tendresse extrême.
Pour cacher leur légèreté,
Tous les amants parlent de même,
615 Et l'on ne saurait trop prendre de sûreté,
Avec ce que l'on aime.

ARISTANDRE.

Mon pouvoir est connu jusqu'au centre du monde,
Je veux que l'Enfer te réponde.
Esprits soumis à mes lois
620 Venez, répondez à ma voix,
Montrez à me servir votre ardeur sans égale,
Hâtez-vous découvrez un mystère caché,
Sortez, de la nuit infernale,
Apportez la robe fatale,
625 Où mon pouvoir est attaché.

On voit sortir de dessous le théâtre quatre démons qui apportent la robe mystérieuse, qui communique la science d'Aristandre.

SCÈNE III.

Aristandre, Aricie. Troupe de Démons.

UN DÉMON.

Ta voix a pénétré dans la nuit éternelle,
Nous suivons tes désirs avec un soin fidèle.
L'Amour se fait trop redouter,
Il ne cesse point d'agiter
630 Les coeurs qui lui rendent les armes,
Trop heureux qui peut éviter
Le pouvoir de ses charmes.
Que sans cesse la crainte
Suive vos ardeurs,
635 L'Amour n'est souvent qu'une feinte
Pour surprendre vos coeurs.

CHOEUR.

Que sans cesse la crainte
Suive vos ardeurs,
L'Amour n'est souvent qu'une feinte
640 Pour surprendre vos coeur.

LE MÊME DÉMON.

Quand l'Amour cherche à vous soumettre
Défendez-vous d'abord de vous laisser charmer,
Avant que de céder à l'ardeur qu'il fait naître ;
Il faut connaître

645 Ce qu'on doit aimer.

Le Démon donne à Aristandre la robe qu'il a apportée.

SCÈNE IV.
Aristandre, Aricie.

ARISTANDRE.

Par ce puissant secours tu peux te faire entendre
Jusques dans le sombre séjour,
Ton pouvoir va s'étendre,
Plus loin que la clarté du jour.

CINQUIÈME ENTRÉE.

Le théâtre change et représente un autre endroit de l'île inconnue, voisin de l'Antre d'Aristandre.

SCÈNE PREMIÈRE.

Fernand, Alcipe.

FERNAND.

650 Il faut m'éclaircir en ce jour
Du sort de mon amour,
C'est dans ces demeures secrètes
Que de l'obscur avenir
On consulte les Interprètes.

ALCIPE.

655 Votre coeur dans ses maux aime à s'entretenir.
La beauté qui vous a su plaire
Triomphe de votre embarras ;
Aux yeux d'une maîtresse fière
Les peines d'un amant ont toujours des appas.
660 L'excès du mal qui vous accable
Flatte sa vanité,
Et vous auriez trouvé sa fierté plus traitable
Si vos chagrins avaient moins éclaté.

FERNAND.

665 Il faut que sans témoins cet oracle se rende,
Ne suivez point mes pas, qu'en ces lieux on m'attende.

SCÈNE II.

Élise, Alcipe.

ÉLISE.

Quel sort vous conduit en ce bois,
Vous qui ne ressentez, ni l'amour ni sa flamme ?

ALCIPE.

Vous devez connaître mon âme,
Je fuis les amoureuses lois.

ÉLISE.

670 Rien n'est si doux que l'amoureux empire
Rien n'est si fort que les traits de l'Amour,
Tout ce qui respire
S'enflamme et soupire,
Tout aime à son tour,
675 Si vous avez, un coeur vous aimerez un jour.

ALCIPE.

Non, l'Amour ne peut me surprendre,
Son pouvoir ne m'étonne pas,
On peut être assuré toujours de s'en défendre,
Quand on résiste à vos appas.

ÉLISE.

680 Vous ne devez point vous contraindre
L'Amour doit toujours alarmer,
Je suis la première à le craindre
je ne saurais blâmer,
Un coeur qui se défend d'aimer.

ENSEMBLE.

685 De mille soins fâcheux la tendresse est suivie,
Évitons un fatal lien,
Heureux un coeur qu'Amour oublie ?
Heureux un coeur qui n'aime rien ?

SCÈNE II.

Arcas, Élise.

ARCAS.

690 Je ne dois point venir en ces lieux écartés,
Pour m'éclaircir du sort que mon coeur doit attendre,
Tes yeux me font assez entendre
Que mes voeux les plus doux sont toujours rebutés.

ÉLISE.

Lorsque j'étais sensible à ton amour extrême
Je te parlais de bonne foi,
695 Aujourd'hui que mon coeur ne sent plus rien pour toi
Je te parle de même.

ARCAS.

Ai-je pu m'attirer cette extrême froideur
Et mériter cette injustice ?

ÉLISE.

700 Soit que j'aime ou que je haïsse,
Je ne saurais cacher mon coeur.

ARCAS.

Ciel ?

ÉLISE.

Je t'offre un secours facile
Pour te faire un sort tranquille.
Et pour laisser mon coeur en paix,
Si le désespoir est utile,
705 Pour étouffer tes vains regrets,
Je te promets de ne t'aimer jamais.

ARCAS.

Je manquerais de courage
Après un tel aveu si je suivais tes pas ;
Pour me venger de tes appas
710 Je t'abandonne à ton humeur volage.

SCÈNE IV.

Aricie, Élise.

[ARICIE].

Pour soulager ma peine extrême,
De quel espoir ai-je pu me flatter ?
En voulant m'éclaircir quel soin vient m'agiter ?
J'ai peur de me trahir moi-même ;
715 Lorsque l'on a cessé de plaire à ce qu'on aime,
C'est toujours un bonheur que d'en pouvoir douter,
Pour soulager ma peine extrême
De quel espoir ai-je pu me flatter ?

ÉLISE.

Pour calmer votre inquiétude
720 Peut-être prendrez-vous trop de soin en ce jour,
Il faut se réserver un peu d'incertitude
Lorsque l'on veut avoir du plaisir en amour.

ARICIE.

Fernand me cherche en ce bocage,
Mon coeur va me trahir je n'ai pas le courage
725 De soutenir le trouble où je le vois ;
je sens que la pitié va découvrir ma flamme,
Et je dois me fier à quelqu'autre qu'à moi
Pour lire dans son âme.

SCÈNE V.

FERNAND, seul.

Rochers inaccessibles,
730 Écoutez le récit de mes vives douleurs ;
Vous cesserez d'être insensibles
Lorsque vous saurez mes malheurs.

SCÈNE VI.

Aricie, Florinde, Fernand.

ARICIE.

Il est seul, hâtez-vous d'éclaircir un mystère
D'où dépend mon bonheur ;
735 Pour sentir le repos de retour dans mon coeur
Amour c'est en vous que j'espère.

Aricie se cache dans un endroit d'où elle peut les entendre.

SCÈNE VII.

Aricie, Fernand, Florinde.

FERNAND.

Vous qui pouvez m'instruire
Du sort de mes amours,
Hâtez-vous de me dire
740 Quel en sera le cours.

FLORINDE.

Vous brûlez pour une inhumaine,
Elle n'a pu garder sa chaîne ;
Vos feux sont tendres et constants,
Mais vous avez, bien l'air de soupirer longtemps.

FERNAND.

745 Ne puis-je me flatter de l'espoir agréable
De la toucher un jour par mes soins amoureux ?

FLORINDE.

Cessez d'entretenir vos feux,
Elle sera pour vous toujours inexorable.

FERNAND.

750 Quoi ! Toujours amoureux et toujours misérable,
Je ne verrai jamais finir
Mon destin déplorable ?

FLORINDE.

Je ne vois rien dans l'avenir
Qui vous soit favorable.

FERNAND.

755 Ô Ciel ! Quel affreux désespoir !
Son coeur est-il en son pouvoir ?

FLORINDE.

L'Amour s'est pour jamais emparé de son âme,
Rien ne peut la changer,
Et vos malheurs loin de la dégager,
Ne font que redoubler sa flamme.

FERNAND.

760 Ah ! Que m'apprenez-vous !
Quel malheur !

FLORINDE.

Vous aimez, sous un astre en courroux.

FERNAND.

À cet Oracle épouvantable
Mon cœur ne veut point s'arrêter.

FLORINDE.

765 Téméraire, apprenez votre sort effroyable
Puisque vous en voulez, douter...

FERNAND.

Cessez, de vouloir me troubler,
Mon destin tel qu'il soit ne me fait point trembler ;
J'adore malgré lui la beauté qui m'enflamme ;
Si je ne puis toucher son âme
770 La vie est pour moi sans appas ;
Dites-lui que l'amour malheureux et fidèle
Dont je brûle pour elle
M'a contraint à chercher un funeste trépas.

Il tire son épée pour se tuer, Aricie sort avec précipitation du lieu où elle était, et se jette sur son épée.

ARICIE.

775 Arrêtez, Ciel ! Ô Ciel ! Qu'allez-vous entreprendre ?
Après un tel amour je vous dois tout apprendre.

FERNAND.

Que vois-je ? Ô Dieux ?

ARICIE.

, Vous voyez devant vous
Cette même Princesse
Pour qui l'Amour vous fait sentir ses coups,
Et qui fait son bonheur de garder sa tendresse.

FERNAND.

780 Est-ce un charme ?

ARICIE.

Oubliez, les innocents détours,
Que m'a fait prendre une tendresse extrême !
Si j'ai d'un art terrible emprunté le secours,
Pour s'assurer de ce qu'on aime
À quoi n'a-t'on pas recours ?

TOUS TROIS.

785 Ah que l'Amour aurait de charmes !
Si l'on pouvait aimer sans trouble et sans alarmes ?

ARICIE.

Peuples que le destin soumet à ma puissance.
Célébrez en ce jour l'amour et sa constance.

SCÈNE VIII.

**Fernand, Aricie, Alcipe, Élise, Suite de
Fernand, les Peuples de l'île inconnue.**

FERNAND.

L'Amour a fini mes alarmes,
790 Un calme heureux succède au trouble de mes sens,
Et j'ai trop peu versé de larmes
Pour les douceurs que je ressens.

ÉLISE.

Dans l'amoureux empire
On a bien à souffrir,
795 Les biens où l'on aspire
Sont longtemps à venir.
On languit, on soupire,
Dans un cruel martyre ;
Mais un heureux moment
800 Finit un long tourment.

HABITANS DE L'ÎLE INCONNUE.

Il faut brûler d'une ardeur éternelle
Pour avoir un beau rang dans l'empire amoureux ;
Jeunes coeurs qui prenez une chaîne nouvelle
Aimez, d'un amour fidèle,
805 Tôt ou tard vous serez, heureux.

LE CHOEUR.

Célébrons la puissance
De l'Amour et de la constance ,
Célébrons les plaisirs charmants
Des fidèles amants.

FIN

On le vend À PARIS, À l'Entrée de la Porte de l'Académie Royale de
Musique, au Palais Royal, rue Saint Honoré.

Imprimé aux dépens de ladite Académie, par CHRISTOPHE
BALLARD, seul Imprimeur du Roi pour la Musique.

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].